

TEMPLON



NAZANIN POUYANDEH

LE MONDE, 11 juin 2025

A l'Institut du monde arabe, vérités et légendes sur la reine Cléopâtre

Entre pièces archéologiques, imagerie pop et œuvres picturales, l'exposition « Le Mystère Cléopâtre » revient sur la façon dont la souveraine égyptienne a été dépeinte et perçue au fil des siècles.

Par Philippe Dagen

Exploitation mercantile

La dernière partie du parcours est plus prévisible : le théâtre, avec Sarah Bernhardt, qui tient le rôle de la reine en 1890, et ses tenues de scène de verroteries et de guirlandes en laiton ; et surtout le cinéma, qui a fait très tôt grand usage du personnage, Liz Taylor n'étant que l'une de ses nombreuses incarnations, après Claudette Colbert, Vivian Leigh ou Sophia Loren et avant Monica Bellucci. Le montage d'extraits confectionné pour l'occasion peut amuser ou lasser : c'est selon l'humeur personnelle. Dès lors, Cléopâtre est une marque, pour savon, rouge à lèvres ou, de façon moins attendue, sardines en conserve. De cette exploitation mercantile, Shourouk Rhaïem fait un reliquaire en revêtant de cristaux Swarovski une collection d'objets à l'effigie de la reine, incluant la pochette 45 tours de l'inoubliable *Alexandrie Alexandra*, de Claude François. Le procédé est efficace.

L'est aussi la photographie de Cindy Sherman de 1993 où elle pose un peu en Vénus, un peu en Méduse et un peu en Cléopâtre, trois stéréotypes du féminin qu'elle réunit selon sa méthode narrative des images. La peintre Nazanin Pouyandeh fait jouer la scène du suicide par des modèles, en ayant soin de laisser perceptible que l'on a sous les yeux une mise en scène à ne pas prendre au premier degré. Au dernier moment, à l'instant de sortir, un trône se révèle dans un espace sombre, bronze doré, œuvre de Barbara Chase-Riboud : le siège de Cléopâtre. Il est vide, naturellement.



« La Mort de Cléopâtre » (2022), de Nazanin Pouyandeh. GREGORY COPITET/NAZANIN POUYANDEH